

Introduction

Tout un chacun consomme. Consommer c'est choisir. En faisant ses arbitrages, l'individu dessine les contours de sa vie, la modèle selon un schéma qui lui est propre. Cela lui confère une certaine unicité. Il serait bien difficile de trouver deux individus qui consomment exactement les mêmes choses, qui ont les mêmes goûts et la même appétence pour les choses matérielles, mais aussi les mêmes moyens pour accéder à leurs désirs. Implicitement, nous admettons ici que le matérialisme n'est pas nécessairement une question de possessions, mais de désirs.

Les désirs pour les biens matériels peuvent être très qualitatifs et porter sur un nombre très restreint d'objets. Ils peuvent également être très diversifiés. Dans ce cas, il est nécessaire de distinguer une personne qui sera très sélective d'une personne qui voudra acquérir en quantité une grande variété de biens. De manière différente, nous pouvons rencontrer des personnes qui désirent sans discernement l'accumulation de biens matériels sans que ceux-ci aient fait l'objet de longues délibérations. Ces différentes situations sont affectées par deux facteurs : les moyens financiers et les projets de vie ou plus précisément les valeurs des personnes.

Concernant les moyens financiers, la question mobilise à la fois les ressources des individus, mais aussi l'endettement. Le principe de

réalité développé en psychanalyse postule que dans ses arbitrages, l'individu est contraint de tenir compte des caractéristiques de la situation. Un désir peut être contrarié par l'impossibilité d'y faire face financièrement et la personne peut renoncer au désir d'obtenir le bien matériel convoité, parfois au prix d'une frustration importante. Mais actuellement, la société marchande accorde d'importantes facilités de paiement. Derrière cette expression sibylline se cachent le crédit et la possibilité de s'endetter. Si l'endettement permet de répondre à l'immédiateté du désir, il est aussi une limite. Les possibilités d'endettement ne sont pas illimitées et tôt ou tard il va falloir rembourser. Dans ces conditions, l'endettement obère la réalisation de désirs futurs, en diminuant les ressources financières de l'individu et ce faisant, ne fait que différer, voire multiplier les sources de frustration. L'argent ou les ressources disponibles viennent indiscutablement alimenter une réflexion sur le matérialisme.

Le second facteur qui vient différencier les individus est lié à ce que nous avons appelé les projets de vie. Cette question est d'une complexité infinie, mais nous pouvons néanmoins tenter de fixer quelques repères à cette problématique. La notion de projet de vie est une notion qui implique à la fois la manière de concevoir et de gérer sa vie, mais aussi les projets que l'on peut faire pour l'avenir, autrement dit la manière dont la personne a envie de conduire sa vie dans l'avenir, celui-ci pouvant être plus ou moins proche. La manière de conduire sa vie résulte directement des valeurs et des buts que l'on s'est fixés. Des valeurs comme la spiritualité, la conformité ou la réalisation de soi sont par exemple potentiellement des valeurs susceptibles d'avoir une incidence sur l'importance accordée aux biens matériels (Schwartz et Bilsky, 1990). Les valeurs opèrent comme des concepts ou des croyances, relatifs à des buts. Elles transcendent des situations spécifiques et orientent l'activité comportementale de l'individu. En ce sens, le choix des biens matériels que l'on souhaite posséder varie qualitativement selon les valeurs. Mais il peut également y avoir une dimension quantitative, car l'adhésion à des valeurs comme la spiritualité n'implique pas nécessai-

rement la possession d'autant de biens matériels que l'adhésion à d'autres valeurs telles que le succès ou l'hédonisme.

Le matérialisme peut être défini en première intention comme la propension des individus à acquérir des biens matériels. Le matérialisme a souvent été stigmatisé et appréhendé comme un penchant excessif pour les biens matériels, sans que soit véritablement prise en compte la nature de la relation de l'individu avec ces biens. Cette stigmatisation est généralement fortement associée à la consommation ostentatoire. C'est pourtant cette relation singulière qui présente un intérêt. Il est trop simple de penser qu'un attachement à des biens matériels, sans les différencier qualitativement et quantitativement, soit de nature à nous éclairer sur la société de consommation et la manière dont l'individu est susceptible de s'y inscrire, sans perdre de vue que la société évolue en permanence et que la personne s'y adapte plus ou moins dans de bonnes conditions.

Les recherches sur le matérialisme ont véritablement débuté dans les années 1980. Un changement de société était en train de naître. L'avènement de l'informatique en était à ses débuts, le *big data* était encore une fiction. Pourtant le vieux monde d'avant l'informatique persistait d'autant mieux que les dispositifs de production mondiaux de biens matériels fonctionnaient à plein régime. De plus en plus souvent délocalisées, ces productions venaient irriguer la demande. En l'absence de demande, les productions trouvaient tout de même des débouchés et les populations occidentales pouvaient apparaître comme repues de biens matériels. Il n'en était pas nécessairement ainsi pour tous, mais l'afflux des biens matériels relevait bien de l'évidence. Celle-ci est difficilement contestable, pourtant certaines personnes résistent et tentent de se préserver de la société de consommation (Trentmann, 2016).

Le matérialisme est habituellement considéré comme la propension à accorder aux biens matériels une attention inconsidérée perçue par l'entourage comme excessive, à la limite de la pathologie.

Pourtant à bien des égards, chacun accorde une attention aux biens matériels. Celle-ci peut certes être plus ou moins soutenue, varier qualitativement et quantitativement. Il est bien difficile de tracer une frontière entre un être matérialiste et un être qui ne le serait pas. Évidemment, des différences existent dès lors où l'on confronte des extrêmes. Mais une telle confrontation est relativement vaine, même si nous ne pourrions nous y soustraire. Il s'agit plutôt de comprendre quelle est la nature de notre relation aux biens matériels qui nous entourent, en différenciant ceux que nous possédons de ceux que nous ne possédons pas, mais que nous désirons éventuellement.

Évidemment, nous ne pourrions pas atteindre cet objectif, mais il n'est pas impossible de poser quelques jalons pour interroger la société de consommation, sans *a priori*, mais sans concession non plus. La société occidentale ne nous permet pas aisément d'échapper à une activité de consommation considérée ailleurs comme excessive ou au contraire désirable. Les zones géographiques en croissance et celles en voie de développement ne partageront pas forcément les arguments avancés dans cet essai. L'approche proposée ici ne se veut ni totalisante¹ ni morale. Elle s'attache seulement, à partir d'un point de vue occidental et dans les pays développés, à analyser le rôle des biens matériels dans la vie des personnes et à en permettre une compréhension qui soit la moins fragmentaire possible.

L'idée que nous défendons dans cet essai est que le matérialisme est omniprésent et se complaît dans l'abondance. Libre à chacun (en tous cas pour ceux qui le peuvent et qui ne sont pas en situation de précarité), d'adopter son propre style de vie dans une société qui est en perte de repères. Notre point de vue est que les individus font face à la société comme ils le peuvent. Certains s'inscrivent, peut-être malgré eux, dans une logique de matérialisme radical avec tous les inconvénients que cela comporte, d'autres, plus modérément

1. Nous n'avons pas fait ici un inventaire le plus complet possible de la littérature. Nous nous sommes limités à citer les références qui nous ont paru, peut-être à tort, les plus importantes et les plus éclairantes sur la question.

matérialistes, oscillent entre matérialisme et frugalité, d'autres sont simplement attachés à certaines possessions qui leur sont précieuses parce qu'elles leur permettent de maintenir un lien avec leur biographie et des personnes qui leur sont proches. D'autres enfin s'inscrivent dans le refus de la société de consommation. Quels que soient ces choix, si tant est que cela soit effectivement des choix, les individus se différencient selon leur degré de matérialisme et leurs valeurs et ce faisant, ils adoptent des styles de vie différents. Leurs désirs, leurs personnalités et leurs ressources sont différents. Mais toutes ces configurations conduisent-elles au bonheur et à la satisfaction dans la vie ? Ce n'est pas sûr. Certains seront heureux d'acquérir de nouvelles possessions matérielles alors que pour d'autres, il s'agira de structurer leur identité, sans succès parfois ou sans bénéfices durables en termes de bien-être subjectif. Chacun se reconnaîtra, à un moment ou à un autre, dans cet ouvrage et pourra s'interroger sur sa propre trajectoire de vie et les conditions matérielles de sa propre existence.